

Impressions : journal perdu, journal préservé

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



MYRIAM
CHAMPIGNY

Journal perdu, journal préservé

Je n'ai tenu un journal que deux fois dans ma vie. La première fois, c'était une année de grande jeunesse et de grande solitude. Réfugiée à Londres en 1940 avec mon père, ma belle-mère et notre chatte Timie, je souffrais d'être loin de Paris, loin de mes camarades de lycée et dans un pays — l'Angleterre — dont je connaissais bien mal la langue. D'où ce besoin de m'exprimer, de me confier. Le journal intime est un ami auquel l'adolescent peut s'adresser: «Cher Journal, si tu savais ce que je...» Moi, je n'allais pas jusque-là. Je m'adressais plutôt «la jeune copine restée en France: Janine, Michelle, Claire et les autres. Elles ne liraient jamais mes pages car à la Libération je jetai mon pauvre journal dans la Tamise. Avec les années, j'avais acquis un sens critique exacerbé et la peur du ridicule. Je ne voulais pas être «la jeune fille qui tient son journal». Je cultivais l'originalité: il ne fallait surtout pas être comme tout le monde. C'est ainsi que ce journal, qui devait au moins avoir le mérite de la sincérité, a disparu noyé. Quelle perte pour la postérité!

Le second journal, lui, existe encore. Je l'ai tenu pendant la période la plus heureuse de ma vie. Ce n'est pas une impression qui est venue sur le tard, avec le recul. Non, je le ressentais déjà à l'époque même. Et c'est certainement pour cela que je tenais à préserver par écrit les belles heures que nous vivions Robert et moi. Je sentais, je savais, que 1956 resterait une année privilégiée.

Nous vivions alors à Auvers-sur-Oise dans une maisonnette aussi pittores-

que que mal chauffée et qui se nommait La Pipolette. Les souris abondaient. Elles grignotaient mes produits de beauté, envahissaient tout, et parcouraient même notre lit pendant la nuit. (Elles étaient attirées par l'huile d'amande douce que j'appliquais sur mon visage au moment du coucher.) Dans cette charmante bourgade, soixante ans plus tard, le souvenir du bon D' Gachet, de Cézanne, de Pissarro et surtout de Van Gogh était partout présent. Chaque lieu les évoquait. Tous les matins, nous passions devant le Café Ravoux, en face de la mairie. C'est là que Vincent mourut après avoir dit à son frère Théo qui l'assurait qu'on le sauverait: «C'est inutile; la tristesse durera toute la vie.» Tous les jours aussi, nous montions jusqu'à l'église qui se trouvait au bout de notre ruelle. Eglise bien sage, bien traditionnelle, mais c'était celle de Van Gogh, violente et folle, tourmentée comme le peintre lui-même, qui transparaissait, plus vraie que la vraie. En été, nous longions les fameux champs de blé où tournoyaient les corbeaux, et là encore, et là aussi, le cher Vincent était présent. Ces champs si vastes, battus par les vents, s'étendaient à l'infini et il semblait toujours que, plus loin, on allait apercevoir la mer... Parfois, c'était du côté du château que nous portaient nos pas. Nous passions alors devant «la maison du pendu» de Cézanne. Je me souviens de cette veille de Noël où nous avions découvert, dans les bois qui cernaient le château, des houx superbes tout décorés de boules rouges vernissées. Et puis, un

peu plus loin, dans un verger abandonné, de vieux pommiers couronnés de gui nacré. Nous étions revenus les bras chargés de nos trouvailles. Elles orneraient pour Noël notre brave Pipolette. Je me souviens si bien de ces rentrées de promenades hivernales! Nous nous installions vite contre le poêle à bois pour y boire un thé brûlant et dévorer une quantité de pain rôti bien tartiné d'ail et de fromage blanc...

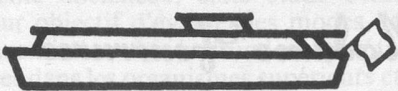
Oui, ce journal existe encore, avec ses pages jaunies et débordantes de joie. Je le conserve précieusement mais jamais je ne le relirai. MC

Merveilles et secrets du corps humain

(Sélection du Reader's Digest)

Un précieux ouvrage de 340 pages, somptueusement illustré en couleurs, d'une lecture facile et passionnante. Douze grands chapitres aux textes remarquablement vulgarisés présentent les merveilles et secrets de notre corps. Cet ouvrage permet de mieux se connaître soi-même, de mieux se comporter de façon à éviter la maladie; il explique les maladies et les moyens thérapeutiques mis à notre disposition. L'ouvrage est truffé d'intéressantes notices historiques permettant de mesurer les impressionnants progrès de l'art médical. Chacun consultera ce très beau volume grand format avec intérêt, profit et plaisir, et constatera qu'il répond à une foule de questions. (Sélection du Reader's Digest, case postale, 8021 Zurich.)

En vente au prix de Fr. 69.80 en librairie ou directement (+ Fr. 3.50 de port et d'emballage) aux Editions Sélection du Reader's Digest, Râffelstrasse 11, 8021 Zurich.



Les Brenets
Le Saut-du-Doubs

La Chaux-de-Fonds

Neuchâtel

Haut lieu touristique du Jura neuchâtelois
Visites des bassins et du Saut-du-Doubs

Départ toutes les 45 minutes
dès 10 h le matin (horaire CFF 2204)

NLB (Navigation sur le lac des Brenets)
Tél. (039) 32 14 14

Votre hôte



* Les plaisirs de la plage * Les plaisirs du bateau à vapeur *
* Les plaisirs du chemin de fer de montagne *
* Les plaisirs de la table * Les plaisirs des promenades *
* Le plaisir du farniente * Les plaisirs des sports nautiques *
** Le plaisir des vacances **
... des plaisirs que l'on n'oublie pas

Bureau du tourisme officiel CH-6353 Weggis
Lac des quatre cantons Tél. 041-83 12 12, Tx. 863 990